



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe  
au XVIe siècle**

**Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel**

**Paris, 1858**

Aiguille

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-79991](#)

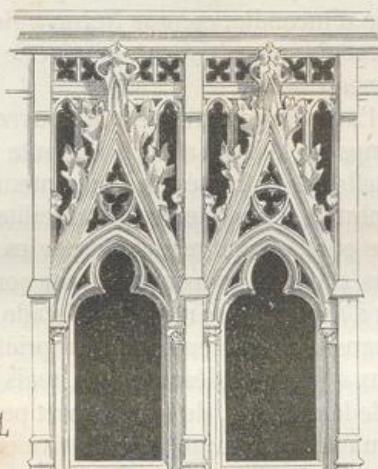
de beaux accoudoirs dans les stalles de la cathédrale de Poitiers, des églises de Notre-Dame-de-la-Roche, de Saulieu, XIII<sup>e</sup> siècle ; dans celles des églises de Bamberg, d'Anellau, de l'abbaye de Chaise-Dieu, de Saint-Géron de Cologne, XIV<sup>e</sup> siècle ; de Flavigny, de Gassicourt, de Simorre, XV<sup>e</sup> siècle ; des cathédrales d'Alby, d'Auch, d'Amiens ; des églises de Saint-Bertrand de Comminges, de Montréal (Yonne), de Saint-Denis en France, provenant du château de Gaillon, XVI<sup>e</sup> siècle.

**AGRAFE**, s. f. C'est un morceau de fer ou de bronze qui sert à relier ensemble deux pierres (voyez CHAÎNAGE).

**AIGUILLE**, s. f. On donne souvent ce nom à la terminaison pyramidale d'un clocher ou d'un clocheton, lorsqu'elle est fort aiguë ; on désigne aussi par aiguille l'extrémité du poinçon d'une charpente qui perce le comble et se décore d'ornements de plomb (voy. FLECHE, POINÇON).

**ALBATRE**, s. m. Cette matière a été fréquemment employée dans le moyen âge, du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup>, pour faire des statues de tombeaux et souvent même les bas-reliefs décorant ces tombeaux, des ornements découpés se détachant sur du marbre noir (1), et des retables, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

L'exemple que nous donnons ici provient des magasins de Saint-Denis. Il existe, dans la cathédrale de Narbonne, une statue de la sainte Vierge, plus grande que nature, en albâtre oriental, du XIV<sup>e</sup> siècle, qui est un véritable chef-d'œuvre. Les belles statues d'albâtre de cette époque, en France, ne sont pas rares ; malheureusement cette matière ne résiste pas à l'humidité.



Au Louvre, dans le Musée des monuments français, dans l'église de Saint-Denis, on rencontre de belles statues d'albâtre provenant de tombeaux. Les artistes du moyen âge polissaient toujours l'albâtre lorsqu'ils l'employaient pour la statuaire, mais à des degrés différents. Ainsi, souvent les nus sont laissés à peu près mats et les draperies polies ; quelquefois c'est le contraire qui a lieu. Souvent aussi on dorait et on peignait la statuaire en albâtre, par parties, en laissant aux nus la couleur naturelle. Le Musée de Toulouse renferme de belles statues d'albâtre arrachées à des tombeaux ; il en a une surtout d'un archevêque de Narbonne, en albâtre gris, de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, qui est d'une grande beauté ; la table sur laquelle repose cette figure était incrustée d'ornements de métal, probablement de